



HAL
open science

Dá Chích Anann : mythes et rituels associés aux ‘Seins de Dana’

Frédéric Armao

► **To cite this version:**

Frédéric Armao. Dá Chích Anann : mythes et rituels associés aux ‘Seins de Dana’. Ollodagos, 2018.
hal-02508045

HAL Id: hal-02508045

<https://hal.science/hal-02508045>

Submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frédéric ARMAO
Université de Toulon, France

**DÁ CHÍCH ANANN : MYTHES ET RITUELS
ASSOCIÉS AUX « SEINS DE DANA »***

Abstract: *This paper analyses the historical and symbolic significance of the twin mountains called *Dá Chích Anann* or "the Paps of Anu" (Co. Kerry, Ireland) and to a lesser extent the stone enclosure often referred to as *Cathair Crobh Dearg* ("the City of the Red Claw"). After a quick description followed by an overview of the modern and contemporary folklore(s) connected to both sites, we will study the various references to the twin mountains and the enclosure in ancient Irish texts: the purpose of this article is to appreciate the cultural importance of the place in Irish history and mythology, the connection between both sites (*Dá Chích Anann* and *Cathair Crobh Dearg*) and to try and understand the nature of their inherent symbolism.*

Keywords : *Mythologie irlandaise, *Dá Chích Anann*, Beltaine, *Cathair Crobh Dearg*.*

* Les ouvrages et articles mentionnés plus d'une fois figureront en fin d'article.

¹ « Pap » est un terme anglais désormais quasi archaïque qui peut désigner soit le sein dans son ensemble, soit simplement le mamelon ;

Les deux montagnes le plus souvent dénommées *Dá Chích Anann* (ou « the Paps of Anu » dans leur version anglicisée) se trouvent à une demi-douzaine de kilomètres au sud-ouest de Rathmore, Comté de Kerry, Irlande, village lui-même situé à environ vingt kilomètres à l'est de Killarney. Ces montagnes quasi-jumelles, hautes de respectivement 690 mètres pour le mont le plus à l'ouest et 694 mètres pour le mont est, sont augmentées de deux cairns, conférant à l'ensemble un aspect visuel bien distinct : on trouve en effet au sommet des « Seins de Dana », pour reprendre la traduction la plus courante de *Dá Chích Anann*, deux « mamelons » de pierre (« Pap »¹ en anglais) laissant peu de doute quant à la portée symbolique du site.

Les deux monts sont parfois associés, dans la tradition locale, à un autre site, portant le nom de *Cathair Crobh Dearg* : il s'agit d'un ensemble de monuments situés à l'intérieur d'une enceinte de pierre subcirculaire, sur les flancs de Sliabh Luachra, la « Colline fertile » ou « brillante » selon les interprétations, à moins de 5km au nord-est des deux montagnes. Il ne s'agit d'ailleurs pas de l'unique site archéologique localisé dans les environs des *Dá Chích Anann* : l'archéologue Franck Coyne, qui a étudié la région en détail et que nous ne manquerons pas de citer régulièrement dans la première partie de cet article, mentionne 34 sites remarquables dans les environs

¹ « Pap » est un terme anglais désormais quasi archaïque qui peut désigner soit le sein dans son ensemble, soit simplement le mamelon ; cette dualité se retrouve également dans le terme irlandais original. Il paraît donc difficile de savoir si le nom original des montagnes renvoie à la forme d'une poitrine ou est une allusion direction aux cairns du sommet.

proches des « Paps of Anu » (tertres, huttes de pierre, murs, refuges pour moutons et autres *Fulachta fiadh*, ces tertres « brûlés » dont la fonction reste à ce jour non élucidée ou en tout cas sujette à débat)². Il n'en reste pas moins que l'enceinte de *Cathair Crobh Dearg* est sans conteste le site le plus intéressant des environs de *Dá Chích Anann* ; outre le fait qu'elle contienne en son sein une source sacrée, encore visitée aujourd'hui, ainsi que les restes d'une hypothétique tombe mégalithique (voir *infra*), *Cathair Crobh Dearg* est la seule structure locale dont le lien symbolique et rituel avec *Dá Chích Anann*, les Seins de Dana, soit évident et ait traversé les siècles. Le lieu est visité, aujourd'hui encore, au début du mois de mai, pour la fête irlandaise de *Beltaine*.

Nous avons entrepris une étude approfondie du folklore de *Cathair Crobh Dearg* et *Dá Chích Anann* : notre visite du site au début du mois de mai 2017 nous a permis de constater la vivacité des coutumes locales contemporaines. L'enceinte de pierre a été visitée, au premier mai 2017, par plus de 250 personnes qui, pour la plupart, mettaient en pratique un certain nombre de rituels dont les plus importants seront mentionnés ici. Pour le détail des rituels, nous renvoyons à une étude connexe publiée dans un numéro de la revue *Estudios Irlandeses*³. Le

² Coyne, Franck. 2006. *Islands in the Clouds. An Upland Archaeological Study on Mount Brandon and the Paps, County Kerry*. Co. Kerry: Kerry County Council, 107-25.

³ Armao, Frédéric, « Cathair Crobh Dearg: From Ancient Beliefs to the Rounds 2017 ». *Estudios Irlandeses*, Electronic Journal of the Spanish Association for Irish Studies, 12.2, 2017, 8-31. <https://doi.org/10.24162/EI2017-7511> (accédé le 5 décembre 2017).

présent article se veut un complément à cette étude folklorique, et mettra l'accent sur les sources anciennes et les mythes que l'on trouve associés à *Dá Chích Anann* et *Cathair Crobh Dearg* dans les textes irlandais anciens.

Dans un premier temps, nous ferons un bref descriptif des sites, en ne retenant ici que les données les plus pertinentes à notre analyse : une nouvelle fois, nous renvoyons à l'article « *Cathair Crobh Dearg: From Ancient Beliefs to the Rounds 2017* » pour le détail de la description archéologique, voir directement aux travaux de Coyne. Nous poursuivrons avec un compte-rendu des traditions et rituels folkloriques modernes et contemporains des lieux. Enfin, pour reprendre la méthodologie de Guyonvarc'h et Le Roux⁴, l'étude du folklore sera suivie de l'étude des mythes : nous avons étudié les textes irlandais anciens susceptibles d'être pertinents (Annales et récits mythologiques en premier lieu) afin de trouver des références aux montagnes et à l'enceinte de pierre, dont la sacralité ne fait guère de doute. L'idée est, comme il se doit, de tenter de comprendre la substance et l'origine des traditions liées à *Dá Chích Anann* et *Cathair Crobh Dearg* : si notre étude ne se veut pas exhaustive (qui pourrait prétendre à l'exhaustivité dans le contexte des mythes anciens couplés à l'analyse folklorique ?), elle permettra, nous l'espérons, de porter un regard nouveau sur ces lieux, pour le moment encore relégués en notes de bas de page, lorsqu'ils sont effectivement mentionnés par les chercheurs.

⁴ Guyonvarc'h, Christian-Joseph et Le Roux, Françoise. *Les Fêtes celtiques*. Rennes : Ouest-France, 1995, 108.

Présentation du site

Dá Chích Anann, les « Paps of Anu », se situent à la frontière est du comté de Kerry et font partie de la chaîne de montagnes nommée Derrynasagart. Dans la tradition populaire moderne comme dans les textes les plus anciens, les montagnes ne sont presque jamais considérées à titre individuel : on fait toujours référence aux « Paps » comme un ensemble d'ensemble. Les sommets sont visibles par temps clair à plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde⁵ ; leur forme bien spécifique est évidente depuis le flanc nord, et particulièrement lorsque l'on se place au nord-est des montagnes : depuis le site de *Cathair Crobh Dearg*, effectivement situé au nord-est, la forme de poitrine, qui a tendance à être moins manifeste sous d'autres angles, ne peut échapper aux observateurs.

Les flancs nord sont aujourd'hui utilisés principalement comme pâturages pour les troupeaux (vaches et moutons) ainsi que pour la découpe de la tourbe. Un sentier balisé borde les montagnes : la « Duhallow trail », si elle est longue de 168km, ne monte pas jusqu'aux sommets depuis le flanc nord. À partir de l'enceinte de *Cathair Crobh Dearg*, l'ascension à travers pâturages et tourbières dure environ deux heures pour un randonneur averti et permet de gravir le « Pap » le plus à l'est.

⁵ La plupart des éléments mentionnés dans la présentation du site sont issus de notre expérience personnelle des lieux ainsi que de l'étude de Franck Coyne, *op. cit.*



Figure 1 : Vue des « Paps » depuis le nord-est (photographie⁶ : Frédéric Armao, 2017); on peut distinguer le carin du mont est.

Les sommets sont reliés entre eux par un chemin de pierre irrégulier, souvent interrompu, qui prend le nom de « na Fiacla » dans la tradition populaire, soit « les Dents » ; on estime que ce chemin de pierre, en partie artificiel, aurait pu servir de route processionnelle, même si aucune donnée évidente ne vient en attester⁷. Pour donner une idée des distances, et même si cela n'a pas à proprement parler de valeur scientifique, on notera qu'il faut une petite heure de marche soutenue pour relier les deux sommets : la difficulté d'accès est

⁶ D'autres vues des deux sites pourront être trouvées sur le site professionnel de l'auteur de ces lignes : <https://fredericarmao.wordpress.com/> (accédé le 5 décembre 2017).

⁷ Tempan, Paul. « Irish Hill and Mountain Names ». Disponible à l'adresse suivante : <http://mountainviews.ie/features/names/List2010/MVHillList 09.pdf> (accédé le 30 mai 2017).



Figure 2 : Vue du cairn ouest, avec en fond le cairn est.

probablement une des raisons expliquant la relative faiblesse — peut-être, la désaffection — des traditions folkloriques contemporaines rattachées aux Paps, contrairement à celles de *Cathair Crobh Dearg* (voir *infra*). L'ensemble des lieux a été décrit par Coyne : les nombreux sites remarquables que l'on peut trouver sur les Paps ou à proximité sont, pour la plupart, datés de l'âge de Bronze, voire potentiellement l'ère néolithique⁸ ; il ne fait aucun doute que les constructions les plus emblématiques (et probablement les plus anciennes) soient les deux cairns en leur sommet. (FA, 2017).

⁸ Coyne, *op. cit.*, 34-42.



Figure 3 : vue du cairn est (F.A., 2017)

Il est difficile de dater précisément l'érection de ces cairns même si, une fois encore, l'ère néolithique ou l'âge de Bronze semblent être les hypothèses les plus plausibles. Coyne avance, sans réellement pouvoir le prouver, la date de 2500 environ avant notre ère⁹ ; que l'on accepte l'hypothèse du chercheur ou non, il fait peu de doute que la construction, et de fait la vénération du site, fut amorcée avant l'époque celtique irlandaise.

Comme l'a noté Coyne, les constructions de ces cairns furent délibérées : il ne s'agit en aucun cas d'amas de pierres chaotiques, mais bel et bien de structures planifiées et ayant nécessité un véritable travail d'organisation¹⁰. En premier lieu, la forme des cairns, qui

⁹ *Ibid.*, 52.

¹⁰ Coyne, *op. cit.*, 114.

rappellent sans conteste des mamelons, laisse peu de doute quant à la portée symbolique de l'ensemble : l'anthropomorphisation des *Dá Chích Anann* implique une volonté des bâtisseurs de renforcer la ressemblance avec une poitrine féminine et, par extension, la sacralité du site. Les structures n'ont en outre pas été placées exactement au sommet des Paps, mais légèrement plus au nord (le cairn ouest pourra être trouvé à 52°00'55"N / 9°16'30"W ; pour le cairn est : 52°00'56"N / 9°15'47"W) : les cairns sont donc plus facilement visibles depuis le flanc nord—et donc, depuis l'enceinte de *Cathair Crobh Dearg* (52°02'25.9"N / 9°15'21.7"W). Les deux structures sont décrites assez précisément par Coyne¹¹. L'archéologue a entrepris une excavation partielle du cairn ouest en 2001 : l'idée était de trouver trace d'une sépulture. Si la recherche fut infructueuse, rappelons qu'elle n'a été entreprise que de manière superficielle sur un seul des deux cairns. L'hypothèse d'une sépulture sous l'un des deux (ou sous les deux) cairns reste donc envisageable.

Depuis le sommet des *Dá Chích Anann*, un œil averti peut distinguer *Cathair Crobh Dearg* : la « City » ou « Cité de la Serre / Griffes rouges » dans sa traduction la plus courante, est une enceinte de pierre approximativement circulaire mesurant environ 50 mètres de diamètre¹². Comme nous l'avons mentionné, elle est située sur la

¹¹ *Ibid.* 41-5 et 118 pour le cairn ouest, 22 et 117 pour le cairn est.

¹² Encore une fois, Coyne fournit une description précise. *Ibid.*, 46 : « *The enclosing element is best preserved on the eastern side of the site, where it attains a height externally of over 2.00m, where a distinct external batter is noted, the internal height averaging 0.75m. Here at east the wall is quite narrow, being approximately 2.50m*



Figure 4 : vue aérienne de Cathair Crohb Dearg (F.A. 2017)

colline de Sliabh Luachra (la « colline fertile » ou « brillante »), à moins de 5km des Paps, et regroupe un ensemble de monuments que nous allons rapidement détailler.

Du point de vue strictement archéologique, le site demeure mystérieux : s'il est possible de démultiplier les hypothèses et les conjectures (enceinte fortifiée, ferme, manufacture primitive,

wide, although the wall is substantially wider at northeast, where it attains a maximum width of 4.30m. The site is currently entered through a broad breach in the wall at south, and also through a 1.00m wide entrance at northwest, which may not be original. A second similar entrance at east, 1.70m wide appears to have been in use at the time of the 1st Edition OS six-inch map and is more likely to be the original entrance. »

habitation royale ou non...), force est de constater que l'archéologie ne nous renseigne pas sur la fonction originelle de *Cathair Crobh Dearg*, comme souvent d'ailleurs dans le cas des « Cathair » irlandais, ces enceintes ou forts circulaires en pierre. Nous le verrons plus tard, il est possible qu'un extrait mythologique nous permette néanmoins d'avancer une théorie crédible sur ladite fonction (si ce n'est originelle du moins ancienne) de l'enceinte ou peut-être, au moins, sur sa portée symbolique.

Outre deux constructions récentes (une maison et un abri, qui ne figuraient pas sur les *Ordnance Survey Letters* de 1841 puis 1895 et furent probablement construits au début du XX^e siècle)¹³ et, au nord-est, une statue de la Vierge Marie érigée vers les années 1930¹⁴, on peut trouver à l'intérieur de l'enceinte plusieurs pierres semi-enterrées sur lesquelles sont gravées des croix celtiques et qui servent parfois de « stations » aux pèlerins. Approximativement au centre du site, on trouve également deux rochers, que l'on peut hésiter à qualifier de mégalithes, le plus massif dépassant à peine le mètre cinquante de longueur, l'autre seulement un mètre de hauteur¹⁵. Ils auraient pu, selon Coyne, être recouverts d'une ou plusieurs autres pierres et former originellement une chambre funéraire. Une fois encore, les

¹³ Voir notamment O'Donovan, John. *Ordnance Survey Letters*, Kerry. Bray : 1927 (1841).

¹⁴ Voir le manuscrit MS. Na Scol 453, issu de la *Schools' Collection* (un travail de recueil folklorique entrepris auprès des écoliers de l'Etat Libre d'Irlande à partir de 1932).

¹⁵ Pierre 1 : 1,5m, de long, 0,7m de large, 0,7m de hauteur maximum; pierre 2 : 1m de haut, 1,25m de long, 0,45m de large. Coyne, *op. cit.*, notamment p. 53 pour une description et les mesures exactes.

résultats des excavations furent négatifs, mis à part la mise au jour, au pied des deux pierres centrales, de charbon de bois dont la datation serait comprise entre -60 et 420. La découverte prouve une activité ancienne sur le site, même si cela ne faisait déjà guère de doutes. À l'évidence, la découverte de charbon, et donc l'utilisation du feu, est potentiellement liée à un nombre conséquent de pratiques, fussent-elles rituelles ou non ; peut-être est-il intéressant de rappeler que *Cathair Crobh Dearg* est traditionnellement célébrée à la date de *Beltaine*, au début du mois de mai de notre calendrier moderne. Or, l'utilisation du feu dans le contexte des traditions et rituels associés à *Beltaine* était courante, dans le folklore comme dans la mythologie irlandaise : nous aurons l'occasion de revenir sur ce point.

Le site est donc traditionnellement visité par les pèlerins au début du mois de mai et à plus forte raison au premier mai. C'est notamment le cas pour sa source sacrée, parfois dite de sainte Crobh Dearg¹⁶. La source se situe dans une petite enceinte accolée à l'enceinte principale, sur son flanc ouest ; à en croire les investigations de Coyne, il ne s'agit pas là de son emplacement original, apparemment situé plus au sud. L'enceinte entourant la source est d'ailleurs en bien meilleur état que l'enceinte principale ; elle serait plus récente¹⁷.

¹⁶ Comme souvent dans un contexte irlandais, l'orthographe des noms est particulièrement variable. *Cathair Crobh Dearg* est d'ailleurs parfois écrit *Cathair Crov Derg*, *An Cathair Cubh Dearg*, *Cahercrovdarrig* etc. Idem pour *Dá Chích Anann*.

¹⁷ *Ibid.* 47.



Figure 5 : pierres et murs d'enceinte (F.A. 2003)

Le puits en tant que tel est fabriqué en béton et est alimenté par un tuyau métallique. Le folklore (riche, pour ne pas dire foisonnant) de *Cathair Crobh Dearg* n'a pas oublié la source originelle : à ce propos, une légende populaire, liée à un taureau qui se serait noyé dans la source ancienne, retiendra toute notre attention.



Figure 7 : source sacrée; au fond, les « Paps » (F.A. 2017)



Figure 6 : statue de Marie et croix celtiques (F.A. 2017)

Folklores moderne et contemporain de *Dá Chích Anann* et *Cathair Crobh Dearg*

Cathair Crobh Dearg est, nous l'avons dit, visitée à *Beltaine*, aussi appelée *May Day* dans sa version anglicisée¹⁸, à savoir le premier mai (voire le dimanche suivant ou précédant le premier mai, ou tout autre jour compris entre le 1^{er} et le douze¹⁹ mai). Nous ne retiendrons ici que les aspects les plus marquants du folklore lié aux sites, qu'il s'agisse du folklore moderne que l'on retrouve dans les manuscrits et recueils folkloriques du XIX^e et début du XX^e siècle ou du folklore contemporain, que nous avons personnellement pu expérimenter à plusieurs reprises, notamment le premier mai 2017.

¹⁸ Nous distinguons, pour notre part, clairement *Beltaine* et *May Day*, ce qui n'est pas toujours le cas des informateurs folkloriques et des commentateurs. Rapidement, l'idée est que *Beltaine* correspond à la fête irlandaise celtique ancienne alors que *May Day* fait souvent écho à des traditions pan-européennes, très probablement importées en Irlande au fil des siècles par le prisme de ses relations (notamment commerciales) avec l'Europe et les différentes vagues d'invasion scandinaves puis anglo-normandes.

¹⁹ Le douzième jour du mois est choisi probablement moins pour des raisons symboliques ou mystiques liées au chiffre douze qu'au passage du calendrier julien au calendrier grégorien. Nous nous permettons de renvoyer à un article précédemment publié dans *Ollodagos* : Armao, Frédéric. « La Charnière de mai : *Beltaine*, fête celtique ou fête irlandaise ? », *Ollodagos*, vol. 28, Institut des Hautes Etudes de Belgique, Bruxelles, 2013, 61-128. Occasionnellement, on peut même aller plus tard dans le mois pour célébrer *Beltaine*.

Le folklore contemporain de *Cathair Crobh Dearg*²⁰ est aujourd'hui intimement lié à la tradition chrétienne catholique ou, peut-être plus spécifiquement, à la tradition irlandaise de « christianisme celtique ». Les rituels se focalisent sur la vénération de la source sacrée et sur la statue de Marie, dans une moindre mesure les pierres centrales : les pèlerins que nous avons pu rencontrer viennent en général boire l'eau du puits et, souvent, remplissent des bouteilles (parfois jusqu'à une douzaine) qu'ils ramènent chez eux. L'eau est censée guérir divers maux et maladies humaines ou animales si elle est bue ou captée à *Beltaine*. Souvent, les pèlerins se recueillent devant la statue de la Vierge avant ou après avoir bu l'eau de la source ; ils restent parfois de longues minutes à prier, soit au pied de l'autel dédié à la Vierge, soit adossés à l'une des deux pierres centrales de *Cathair Crobh Dearg*, le regard dirigé vers la statue. La plupart des pèlerins – en majorité des habitants locaux d'un certain âge ou des familles venues des comtés de Kerry ou de Cork – tracent des croix celtiques à l'aide d'un caillou sur les pierres plates disposées devant la statue et certains laissent une offrande symbolique (colliers sans grande valeur pécuniaire, écharpes, fleurs, bougies, lettres ou rubans de couleur par exemple). Il existe une manière plus ou moins officielle d'effectuer les *turas*, les « tours », à *Cathair Crobh Dearg* : une version est affichée sur un panneau, subventionné par le « Duhallow LEADER Programme 2007-2013 of the European

²⁰ Nous renvoyons une nouvelle fois à notre article d'*Estudios Irlandeses* pour le détail de toutes les traditions et remarques mentionnées en rapport avec *Cathair Crobh Dearg* au premier mai 2017.

Agricultural Fund for Rural Development » à l'entrée du site ; elle est inspirée des travaux de Dan Cronin, personnalité locale ayant étudié le lieu²¹ et que nous avons eu l'occasion de rencontrer et d'interroger en 2004. La méthode, particulièrement complexe, comprend notamment de multiples tours de l'enceinte par l'intérieur et l'extérieur, de nombreuses prières répétées trois ou sept fois, à genou ou non, des signes de croix effectués avec les mains ou à l'aide d'un caillou et la visite de tous les points d'intérêts (source, autel, pierres centrales) : parmi les 251 personnes ayant visité le site entre 8h du matin²² et 22h le lundi 1^{er} mai 2017, nous confirmons qu'aucune n'a mis en pratique la méthode, apparemment bien trop complexe. La plupart des visiteurs, même s'ils restent parfois près de deux heures sur le site, se contentent d'un tour *a minima*, en utilisant parfois les « stations » (des petits rochers à moitié enterrés et sur lesquels sont gravées des croix celtiques) afin de structurer leurs tours.

L'ambiance générale est solennelle : les visiteurs ne sont pas nécessairement endimanchés, mais la nature « sacrée » du site semble respectée par tous. Dès lors que l'on pénètre l'enceinte, le ton de la voix se fait plus doux, souvent chuchoté, les éclats de rire des enfants sont contenus, le pas se fait lent. L'anecdote la plus symptomatique de l'atmosphère sacralisée de *Cathair Crobh Dearg* est peut-être cet homme de cinquante ans environ qui intima assez sèchement à sa mère octogénaire de retirer les mains de ses poches à l'intérieur de

²¹ Cronin, Dan. *In the Shadow of the Paps*. Killarney: Crede, Sliabh Luachra Heritage Group : 2001.

²² Les premiers visiteurs arrivèrent en fait à 10h45.

l'enceinte afin de respecter les lieux (« *show some respect!* »). Cette sacralité respectueuse est d'autant plus intéressante qu'elle ne correspond pas à ce que nous connaissons du folklore du site aux XIX^e et début du XX^e siècle.

En effet, selon un certain nombre d'informateurs, *Cathair Crobh Dearg* était traditionnellement bouillonnant d'activité, jusqu'au début du XX^e siècle sans doute, peut-être même épisodiquement jusque dans les années 1950 : le premier mai était l'occasion de se rencontrer. La musique résonnait dans les murs de *Cathair Crobh Dearg* et, semble-t-il, l'alcool « coulait à flots » ; jongleurs, marchands, amuseurs de toutes sortes se mêlaient au bétail qui était amené jusque dans l'enceinte de pierre et pouvait boire l'eau de la source. La christianisation progressive du site, organisée méthodiquement par le clergé local au moins depuis 1925, et les difficultés économiques mirent peu à peu fin à ces effusions festives²³ ; de même, il semble que le bétail ne fut plus amené à la source, les années passant, notamment pour des raisons sanitaires.

La coutume consistant à amener le troupeau boire à la source pour le jour de *Beltaine* semble faire écho, au moins partiellement, aux coutumes purificatrices et prophylactiques traditionnellement associées à la fête irlandaise marquant l'entrée dans la saison estivale.

²³ Ces références se retrouvent dans les travaux de Dan Cronin ainsi que dans des manuscrits folkloriques datant des années 1930. Nous avons rencontré, le premier mai 2017, des personnes nous affirmant avoir vécu des manifestations joyeuses dans les années 1950, même si Cronin estime quant à lui que la Seconde Guerre mondiale mit fin à ces rassemblements. *Ibid.*

À en croire un certain nombre de textes anciens, et comme cela a déjà été prouvé²⁴, on avait en effet coutume, à *Beltaine*, de faire passer le troupeau entre deux feux afin de le purifier et de le protéger des maladies et des mauvais sorts pour l'année à venir. Lors de nos visites à *Cathair Crobh Dearg* et *Dá Chích Anann* entre 2004 et 2017, nous n'avons pu assister à aucune célébration joyeuse et bruyante telles qu'elles avaient été décrites par les différents informateurs des XIX^e et début du XX^e siècle ; de la même manière, aucun feu ne fut allumé dans ou aux environs des sites étudiés. Nous avons même pu voir deux troupeaux menés sur une route longeant *Cathair Crobh Dearg* sans que le fermier ne jugeât nécessaire de les y faire boire. Pourtant, depuis au moins 1841²⁵ et jusqu'au début du XX^e siècle, la coutume était courante ; on faisait même parfois dormir le troupeau dans l'enceinte toute la nuit du 30 avril au 1^{er} mai²⁶. Un informateur de la *Schools' Collection*, cette collection de sources folkloriques entreprise dans les années 1930 auprès des écoliers irlandais, mentionne que l'eau de *Cathair Crobh Dearg* était efficace pendant une année entière contre toutes les maladies humaines et animales (chevaux et bétail)²⁷, surtout d'ailleurs lorsqu'elle était collectée dans les premières heures du jour de *Beltaine*²⁸. D'autres informateurs mentionnent que l'eau ne

²⁴ Voir par exemple, *Les Fêtes celtiques*, *op. cit.*, 103.

²⁵ La coutume est en effet mentionnée par O'Donovan à cette date ; *Ordnance Survey Letters*. *op. cit.*, 95.

²⁶ Cronin, *op. cit.*, 41.

²⁷ MS. Na Scol 452.

²⁸ MS. Na Scol 456.

devait en aucun cas être donnée à un étranger²⁹, ce qui nous rappelle la peur du « vol magique » de *Beltaine* : sorcières (parfois transformées en lièvre) et fées (prenant l'apparence d'humains) avaient, selon la croyance, la capacité de voler la fortune (comprendre la richesse et/ou la chance) des fermiers s'ils faisaient l'erreur de donner ou prêter quoique ce fut en ce jour crucial de l'année.³⁰ À noter que d'autres informateurs, à l'inverse, pensaient qu'il fallait partager l'eau collectée à cette source avec les pauvres³¹ : comme souvent dans le cadre des coutumes et croyances de *Beltaine*, on trouve presque toujours « tout et son contraire » ou, plus précisément, « le contraire de tout ce que l'on trouve »...

Les manuscrits de la *Schools' Collection* mentionnent un certain nombre d'autres légendes populaires et croyances connexes³². On raconte que *Cathair Crobh Dearg* pouvait contenir un nombre presque infini de vaches à *Beltaine* : aussi nombreux les fermiers et leurs troupeaux fussent-ils, il était impossible de remplir l'enceinte. Un informateur affirme que, le jour où le site sera « profané », l'eau de la source ne pourra plus bouillir. On dit également que la première

²⁹ *Irish Folklore Commission*, Manuscrit 1095, informateur numéro 17.

³⁰ Voir « La Charnière de mai : *Beltaine*, fête celtique ou fête irlandaise ? », *op. cit.*

³¹ MS. Na Scol 452.

³² Les histoires mentionnées dans ce paragraphe sont tirées des MSS. Na Scol 441 et 452 (Kerry). Voir également notre article d'*Estudios Irlandeses* pour d'autres croyances et traditions, notamment le chant du « coucou », entendu à *Beltaine* dans les environs de *Cathair Crobh Dearg* par certaines personnes que nous avons rencontrées, et pour les messes chrétiennes.

source se trouvait à l'intérieur des murs ; un jour, un taureau s'y noya, et on décida de la boucher définitivement. La source actuelle, située à l'extérieur de l'enceinte principale, jaillit alors. Moins profonde que la source d'origine, la nouvelle source conserva néanmoins son efficacité prophylactique sur le bétail. L'histoire est doublement intéressante ; tout d'abord, les preuves archéologiques montrent qu'effectivement la source actuelle est moderne et que son emplacement original était plus au sud³³ ; ensuite, la thématique du taureau en tant que telle mérite toute notre attention, comme nous le verrons dans la dernière partie de notre étude.

On raconte qu'il existait un cimetière au nord-est de *Cathair Crobh Dearg* (non confirmé par l'étude archéologique de Coyne). On y entendait des bruits étranges et, à l'occasion, certains objets « prenaient vie » et indiquaient l'emplacement exact du site funéraire. Enfin, il aurait existé, aux alentours du site, trois maisons dans lesquelles aucune femme ne pouvait habiter sans risquer d'y laisser sa vie. L'association, dans cette dernière croyance, du chiffre trois et de la féminité n'est pas sans intérêt : elle semble renvoyer aux légendes relatives au personnage de « Crobh Dearg », aussi appelée « sainte Crobh Dearg ». Selon une croyance locale, la sainte serait en effet la patronne des lieux ; la source de *Cathair Crobh Dearg* est d'ailleurs régulièrement appelée « source de sainte Crobh Dearg ». Elle aurait fait partie d'une triade de saintes que nous aurons l'occasion de mentionner en détail dans la dernière partie de notre étude.

³³ Voir *supra*.

Nous avons eu la chance d'assister, au matin du premier mai 2017, à une pratique folklorique particulièrement intéressante. Les premiers visiteurs de la journée, un octogénaire et son fils restèrent sur place environ une demi-heure. Ils effectuèrent d'abord leurs *turas*, qui consistèrent à faire le tour de l'enceinte par l'extérieur dans le sens des aiguilles d'une montre en récitant des prières puis pénétrer *Cathair Crobh Dearg* et prier à l'autel. Ils se dirigèrent alors, comme il se doit, vers la source et tracèrent des signes de croix sur le banc en béton placé devant le puits à trois reprises avec un petit caillou puis avec leurs doigts ; ils burent ensuite de l'eau du puits et remplirent quelques bouteilles. Ils sortirent alors de l'enceinte puis — et c'est là que la coutume se distingue par son originalité — firent quelques pas vers l'ouest et se tournèrent en direction des montagnes des Paps, les regardant fixement, pour réciter une dernière prière avant de quitter les lieux. Cette coutume confirme, s'il en était besoin, le lien symbolique qui existe aujourd'hui encore entre le site de *Cathair Crobh Dearg* et *Dá Chích Anann*.

Le folklore contemporain directement associé aux montagnes des Paps est quant à lui relativement faible. Deux informateurs nous ont assuré que, aujourd'hui encore, on escalade les Paps à *Beltaine* ou dans les premiers jours de mai afin de laisser des offrandes sur les cairns. Nous n'avons aucune raison de remettre en cause ces affirmations. Notons toutefois que notre propre visite au sommet des Paps, visite ayant eu lieu le 4 mai 2017, n'a pu confirmer ces dires ; aucune offrande ne fut trouvée sur place.

Une autre affirmation nous semble quant à elle douteuse : selon certains, les troupeaux auraient été menés « dans les temps anciens » entre les deux Paps, au niveau du col séparant les deux montagnes, col parfois dénommé (pour des raisons évidentes) le « cleavage » (la « division » ou, plus justement dans ce contexte, la « naissance des seins », le « décolleté »). Un feu aurait été allumé sur ou aux environs des cairns et les animaux auraient été menés entre les deux feux, rappelant d'une manière évidente les pratiques anciennes de *Beltaine*. Nous ne croyons pas à cette hypothèse, qui est pour nous une reconstruction *a posteriori* des traditions, pour trois raisons :

1/ depuis le « cleavage », on ne peut pas distinguer les deux cairns et, par extension, on ne pourrait pas voir deux feux allumés à proximité ou sur les cairns : la portée symbolique du rituel en est largement réduite ;

2/ la configuration du terrain rend impossible une montée du troupeau depuis la face nord (i.e. depuis *Cathair Crobh Dearg*) jusqu'au « cleavage » de manière à lui faire traverser le col ; les vaches devraient escalader le lit d'une cascade qui, si elle est souvent à sec, est de toute façon infranchissable pour des bovidés ;

3/ le sol du « cleavage » est, aujourd'hui, particulièrement spongieux, tourbeux, parsemé de mares et de petits cours d'eau : plus que difficile, l'ascension (hypothétique) aurait été dangereuse pour les animaux ; à noter qu'une mare principale, située presque au centre du « cleavage » et récoltant l'eau des deux montagnes, donne naissance à un cours d'eau principal qui dévale ensuite les flancs des Paps ; peut-

être serait-il intéressant d'envisager une fouille de cet étang afin d'y trouver de potentielles offrandes.

Si le folklore permet difficilement d' étoffer nos connaissances de la symbolique originelle des *Dá Chích Anann* –mais est-ce là bien la vocation du folklore ?— il en va autrement des sources anciennes : les textes irlandais anciens relatifs aux montagnes jumelles, s'ils ne sont pas pléthore, n'en demeurent pas moins éloquentes. Inversement, il sera intéressant de constater que le folklore protéiforme de *Cathair Crobh Dearg* ne trouve pas nécessairement son équivalent dans les Annales et mythes irlandais qui nous sont parvenus.

Regards sur les sources anciennes et mythes associés

La problématique que nous sommes sur le point d'aborder est double : il s'agit de comprendre l'importance et la symbolique de deux sites, *Dá Chích Anann* d'une part et *Cathair Crobh Dearg* d'autre part, sites qui, s'ils semblent liés, ne sont pas systématiquement associés, que ce soit dans les textes anciens ou dans le folklore moderne puis contemporain. Nous choisissons de débiter par le cas des Paps.

Les informations relatives aux montagnes telles qu'on peut les retrouver dans les Annales irlandaises, notamment les Annales d'Inisfallen (rédigées à une vingtaine de kilomètres à peine des *Dá Chích Anann*) se révèlent assez décevantes. Une seule mention est faite, à l'année 1123 :

AII123.3

*A hosting by Tairdelbach, son of Ruaidrí, to Cíche Anann in Luachair.*³⁴

Nous ne savons rien de cette expédition guerrière (« hosting »), pas beaucoup plus des motivations de Tairdelbach fils de Ruaidri, roi du Connacht, généralement prompt à l'art de la guerre et à la défiance du christianisme³⁵. Heureusement pour nos investigations, d'autres sources, cette fois ouvertement mythologiques, sont plus parlantes et lèvent une partie du voile.

Dá Chích Anann devient, dans sa version anglaise, « the Paps of Anu », c'est-à-dire les « Seins d'Anu »; Anu serait alors une référence à la déesse Ana/Anu ou Dana/Danu. La distinction entre Ana et Dana ne fait pas l'unanimité chez les chercheurs, qui voient le plus souvent la même déesse vue sous différents aspects. Nous pourrions citer Bernard Sergent qui, dans son colossal *Celtes et grecs, II, Le Livre des dieux*, propose l'analyse suivante :

La Bodb³⁶ est la déesse lorsqu'elle se manifeste en relation avec des héros guerriers ; un autre de ses noms est *Mórrigan*, et un autre encore *Nemain*. Lorsque par contre l'Irlande mentionne sa fonction de maîtresse des techniques, conforme à la définition de César, elle retient le nom de *Brigid*. Lorsqu'enfin on insiste sur ses fonctions généalogiques de mère ou de fille — fonctions qui, d'ailleurs, se superposent dans le mythe —, elle est

³⁴ *Annals of Inisfallen*. Mac Airt, Seán (trad.) & Färber, Beatrix (éd.). CELT: Corpus of Electronic Texts: a project of University College Cork, 2008 (2000), <http://celt.ucc.ie/published/T100004/index.html> (accédé le 15 juin 2017).

³⁵ Voir les références AI 1115.5, 1121.6, 1121.7, 1225.2.

³⁶ Comprendre, la déesse souvent notée sous le nom de Badb ; à ne pas confondre à la dieu Bodb dont nous parlerons plus loin.

essentiellement *Eithne, Ethne, Etan*, etc., ou encore *Dana*, tandis qu'identifiée à la terre, et singulièrement la terre d'Irlande, elle est *Ana, Banba, Folla, Eriu...*³⁷

L'idée qu'Ana/Anu et ses seins fussent représentatifs de la terre d'Irlande ne semble évidemment pas incompatible avec ce que nous savons du site. Procédons dans l'ordre. La première étymologie connue des *Dá Chích Anann* se trouve mentionnée dans le *Lebor Gabála Éirenn*, le Livre des Conquêtes de l'Irlande, dont la première recension remonte au XII^e siècle :

The Morrighu, daughter of Delbaeth, was mother of the other sons of Delbaeth, Brian, Iacharba, and Iuchar: and it is from her additional name "Danann" the Paps of Ana in Luachair are called, as well as the Tuatha De Danann.³⁸

Dana est donc, dans cet extrait, simplement un autre nom de Mórrigan et l'auteur semble faire peu de cas de l'ajout du « D- » ; nous retiendrons essentiellement de ce passage l'ancienneté (certes toute relative) de l'association entre les deux montagnes et la divinité Ana dans la mythologie irlandaise.

La déesse des « Paps » s'inscrit parfois, dans le Livre des Conquêtes de l'Irlande, au sein d'une triade de déesse : « Badb and

³⁷ Sergent, Bernard. *Celtés et Grecs. II, Le livre des dieux*. Paris : Payot, 2004, 424. Le parallèle entre les « Paps of Anu » et les Jumeaux, Didumoi, mentionné p.410 par l'auteur serait évidemment à creuser.

³⁸ Macalister, R.A.S.. (éd. et trad.), *Lebor Gabála Éirenn (Book of the Taking of Ireland)*. Dublin : Irish Text Society, 1941: IV, 183; voir également 103, 123-5, 155, 189 pour des versions antérieures. Nous choisissons de ne pas traduire en français les traductions en anglais de Macalister ; pour reprendre le poncif traditionnel, traduire revient à trahir, et il ne nous semble pas qu'une double trahison soit pertinente ; la version anglaise est ici retenue car elle est susceptible d'être comprise par le plus grand nombre.

Macha and Anann [i.e. the Morrighu] of whom are the Two paps of Ana in Luachair, the three daughters of Ernmas the she-husbandman »³⁹.

Badb, Macha, Ana, Dana, Mórrigan, mais aussi Brigid, Nemain, Eithne, Eriu, Banba, Fódla... Les divinités et leurs symboliques inhérentes semblent se confondre, pour ne pas dire se mélanger au gré des interprétations des différents transcripteurs puis, des siècles plus tard, des exégètes ; les mythes associés et les fonctions de la ou des déesses originales, triple(s) par essence ou triple(s) par inscription dans une triade, de même que son ou ses noms originaux ne nous sont pas parvenus de manière claire : comme souvent dans un contexte mythologique, tout ou presque est sujet à interprétation.

Prenons par exemple l'étymologie proposée par Keating qui, au XVII^e siècle, mentionnait Dana ainsi que trois de ses enfants en rapport avec les fameux « Paps » : « It is from [the] Danann, who was mother to these three [i.e. Brian, Iucharbha and Iuchar], Dá Chích Danann is called to the two hills which are in Luachair Deaghaidh in Desmond »⁴⁰. Selon cette interprétation, il semble bien que le nom de Sliabh Luachra, la colline fertile ou brillante, cette colline qui porte *Cathair Crobh Dearg*, ferait écho au nom d'un des enfants de Dana. L'idée de fertilité n'est pas incompatible avec ce que nous savons de Dana, bien au contraire. Selon MacKillop, Dana pourrait signifier

³⁹ *Ibid.*, 161.

⁴⁰ Keating, Geoffrey. *History of Ireland*. Comyn, D. et Dineen, P. (éd. et trad.). Cork : CELT, Corpus of Electronic Texts, a Project of University College Cork, 2002, 215.

« bon » ou « richesse/abondance »⁴¹. D'autres chercheurs établissent un parallèle avec le mot *dānu*, c'est-à-dire « cours d'eau » ou « eau venue du ciel » et rapprochent le terme des différents noms de fleuves et rivières que l'on peut trouver en Europe, en premier lieu le Danube⁴². Que l'on favorise l'une ou l'autre de ces hypothèses, l'idée que Dana (et par extension Ana) fut une déesse liée à la prospérité et/ou à la fertilité fait peu de doute. C'était particulièrement le cas dans la province du Munster, où se situent *Dá Chích Anann* et *Cathair Crobh Dearg*. La déesse semble y avoir été vénérée plus qu'ailleurs : la province devrait sa fertilité à Ana/Dana⁴³. Dans le Glossaire de Cormac, elle est qualifiée de « mater deorum hibernensium », déesse-mère de l'Irlande, fertile par excellence car nourrissant les dieux ; l'association avec les Paps y est la plus ancienne à notre connaissance :

Ana i.e. mater deorum hibernensium (c). It was well she nursed
deos i.e. the gods: de cujus nomiue dicitur ana i.e. plenty [and the]

⁴¹ MacKillop, James. *Dictionary of Celtic Mythology*. Oxford : Oxford University Press, 1998, 16.

⁴² Rees, Alwyn et Brinley. *Celtic Heritage, Ancient Tradition in Ireland and Wales*. Londres : Thames and Hudson, 1988 (1961), 53.

⁴³ Sjoestedt, Marie-Louise, *Dieux et Héros des Celtes*. Paris : Presses Universitaires de France, 1940, 24. Duval, Paul-Marie. *Les Dieux de la Gaule*. Paris : Payot, 1993 (Presses Universitaires de France : 1957), 56-7. Voir également *Irische Texte*, III, 289. Cité par MacNeill, Máire, *The Festival of Lughnasa*. Dublin : Comhairle Bhéaloideas Eireann, 1982 (1962).

Da chích Anainne 'Two Paps of Ana' west of Luachair nominantur, ut fabula-verunt.⁴⁴

Dès 1986, Claude Sterckx voyait en Ana et ses seins une « hypostase canonique de la Déesse-Mère »; il indiquait que « cette assimilation confirme bien que la Déesse-Mère est identifiée à l'Irlande » ou « en vertu de l'homologie entre microcosmes et macrocosmes, au Monde »⁴⁵. Pour revenir au Glossaire, l'idée qu'Ana nourrisse, allaite les dieux n'est évidemment pas sans intérêt d'un point de vue de la symbolique mythologique ; peut-être convient-il de rappeler que les Tuatha Dé Danann, la tribu des dieux de l'Irlande est, selon un grand nombre de sources anciennes, bel et bien qualifiée de « tribu d'Ana ».

Les Tuatha Dé Danann (TDD) sont les dieux irlandais ; la mythologie irlandaise les fait débarquer en Irlande pour la première fois au début du mois de mai⁴⁶, c'est-à-dire selon toute vraisemblance en lien avec la fête de *Beltaine*. Une fois débarqués, les dieux décidèrent d'ailleurs de mettre feu à leurs navires⁴⁷. Nous avons parlé en détail de la symbolique de *Beltaine* dans un précédent article publié

⁴⁴ Stokes, Whitley (éd. et trad.), *Three Irish Glossaries, Cormac's Glossary, O' Davren's Glossary, a Glossary to the Calendar of Oingus the Culdee*. Londres : Williams and Norgate, 1862, 2-4.

⁴⁵ Sterckx, Claude, *Éléments de Cosmogonie celtique*, Bruxelles, éditions de l'Université de Bruxelles, 1986, 69.

⁴⁶ Guyonvarc'h, Christian-Joseph (éd. et trad.) *Textes Mythologiques irlandais I*. Rennes : Ogam-Celticum, 1980, 29, 84, 127. Voir aussi Keating, *op. cit.*, 213.

⁴⁷ Macalister, *op. cit.*, 139.

dans *Ollodagos*⁴⁸ : rappelons simplement ici que la thématique du feu était inhérente à la fête qui, en plus de commémorer un ou plusieurs épisodes mythologiques, célébrait le passage de la grande saison hivernale à la grande saison estivale (dans une moindre mesure le passage d'un printemps de trois mois à un été de trois mois) dans une idée de transition, de « crépuscule », de « charnière » temporelle.

La question qui pourrait se poser serait la suivante : pourquoi *Dá Chích Anann* et *Cathair Crobh Dearg* sont visités, aujourd'hui encore, en lien avec cette fête de *Beltaine* ? Une première hypothèse serait de rattacher l'arrivée de la tribu d'Ana en Irlande (au début du mois de mai, donc) à la célébration du site ; visiter *Dá Chích Anann* et/ou *Cathair Crobh Dearg* à *Beltaine* aurait été un moyen de commémorer l'arrivée des dieux en Irlande et, peut-être, par extension (et pour reprendre l'idée de Claude Sterckx) de célébrer, d'une certaine manière, la naissance du Monde : la Déesse-Mère est l'Irlande, l'Irlande est le monde ; sa tribu est arrivée en Irlande (/ au Monde) au début du mois de mai ; célébrer le début du mois de mai à proximité de ses « Seins », attributs féminins (naissance/fertilité) par excellence, revient bel et bien à célébrer la naissance de la tribu divine (/ du Monde ?).

Une autre théorie pourrait nous être soufflée par la mythologie galloise : Dôn serait, à en croire certains chercheurs⁴⁹, l'équivalent gallois d'Ana/Dana ; elle aurait également été associée à des thématiques de fertilité. Or, dans les Triades galloises (*Trioedd Ynys*

⁴⁸ Armao, *op. cit.*, 2013.

⁴⁹ MacKillop, *op. cit.*, par exemple pages 147 et 39.

Prydein), le mari de Dôn ne serait autre que Beli. Beli Mawr (parfois rendu par « le grand » et/ou « le brillant ») serait l'adaptation de Belenus qui, et c'est un sujet trop complexe pour être résolu ici, pourrait être lié à la célébration de *Beltaine*, en dépit du fait que les étymologies *Beltaine*=feu de Bel[enus] paraissent fantaisistes. Nous l'admettons, cela fait beaucoup d'hypothèses, elles-mêmes bâties sur des hypothèses. L'idée méritait néanmoins d'être mentionnée, ne serait-ce que pour être confirmée ou infirmée par des études ultérieures.

Revenons à *Beltaine* : outre les grands feux druidiques traditionnels (rappelant le feu allumé par les TDD à leur arrivée en Irlande ?), la fête était l'occasion de protéger et de purifier, notamment le bétail qui, à en croire un certain nombre de textes, était mené entre deux feux à des fins prophylactiques ou de purification pour l'année à venir. C'était un des deux moments où les portes entre le monde des vivants et l'Autre Monde s'ouvraient ; probablement pour cette raison, dans le folklore, les sorcières (parfois transformées en lièvre) et les fées étaient censées mettre en pratique un certain nombre de rituels néfastes (vols, enlèvements...) qui trouvaient leur conjuration dans de multiples pratiques incluant l'utilisation du feu et de ses dérivés (charbons ardents, fumée, cendres...), du métal, de l'eau et/ou de la rosée, des fleurs et des rubans de couleur (que l'on a d'ailleurs retrouvés au 1^{er} mai 2017 à *Cathair Crobh Dearg*) etc. C'était également l'occasion de visiter certains lieux (cercles de pierre, sources, lacs, collines etc.).

Les fées faisaient donc partie intégrante du folklore de *Beltaine* et de son pendant hivernal, *Samain*. Outre le fait que, dans le folklore irlandais, on disait parfois que « les fées sont les Tuatha Dé Danann »⁵⁰, ce qui n'est pas sans intérêt, plusieurs textes lient les *Dá Chích Anann* aux fées, le plus souvent en relation avec l'autre moment de l'année où les portes séparant le monde des vivants et celui des morts s'ouvraient, à savoir *Samain* :

Fiacail told [Finn] to go and sit down by the two Paps of Anu, behind Luachair. So he went and sat down between the two strongholds which are between (?) the two Paps of Anu. Now, when Finn was there between them, on Hallowe'en night, he saw the two fairy-knolls opened around him, even the two strongholds, their ramparts having vanished before them. And he saw a great fire in either of the two strongholds; and he heard a voice from one of them, which said: "Is your sweet food good?"

'Good, indeed!' said a voice in the other fairy-knoll. 'A question: shall anything be taken from us to you?' 'If that be given to us, something will be given to you in return.' While Finn was there he saw a man coming out of the fairy-knoll. A kneading-trough was in his hand with a [...] pig upon it, and a cooked calf, and a bunch of wild garlic upon it. That was Hallowe'en. The man came past Finn to reach the other knoll. Finn made a cast with the spear of Fiacail mac Conchinn. He hurled it southward from him towards Slievemargue. Then said Finn: 'If the spear should reach any one of us, may he escape(?) alive from it! I think this was a revenge for my comrade.'

That passed, till forthwith he heard a lament, and a great wail, saying:

'On the Barrow, by a sharp-pointed spear,

Aed, Fidga's son, has fallen:

By the spear of Fiacail, Codna's son,

Finn has slain him [...]

Then Fiacail came to Finn, and was at the two Paps of Anu. Fiacail asked him whom he had slain. 'I know not,' saith Finn, 'whether any good has come from the cast which I have thrown.' 'Tis likely, indeed,' said Fiacail, 'that some one has been slain. It seems to me if thou dost not do it to-night, thou wilt not do it to the end of another

⁵⁰ MS. Na Scol 697.

year.' However, Finn said that he had sent a cast, and that it seemed likely to him that it had reached some one. And he heard a great wailing in the fairy-knoll (...).⁵¹

Ces « exploits d'enfance de Finn » sont particulièrement intéressants et mériteraient, à eux seuls, plusieurs articles : on y trouve par exemple, juste avant cet épisode, le fameux poème de Finn à propos de *Beltaine* et de sa « saison parfaite », où la plupart des grands thèmes relatifs à la célébration estivale sont décrits. L'épisode mentionné ci-dessus s'inscrit parmi les nombreux voyages initiatiques de Finn à travers le temps et l'espace de l'Irlande. Les deux « strongholds » pourraient être les deux cairns situés au sommet des Paps ; la mention d'un grand feu, associé à une fée (potentiellement une divinité des TDD ?) n'est pas sans intérêt, même si l'épisode est placé à *Samain* (/ Halloween) plutôt qu'à *Beltaine*. On pourrait voir dans les mentions de cochons et de veaux les reliquats d'un potentiel sacrifice ancien, même s'il est évidemment difficile d'en être certain. Le fait qu'une fée soit mentionnée et sorte de l'un des « strongholds » pourrait indiquer qu'il s'agissait effectivement d'une sépulture ancienne, à moins qu'il ne faille y voir que la force du symbole. Rappelons une nouvelle fois le lien intime entre les fées et la tribu des TDD. Dans tous les cas, une excavation et étude archéologique complète des cairns situés aux sommets seraient extrêmement précieuses.

⁵¹ Meyer, Kuno (éd. et trad.), « The Boyish Exploits of Finn ». 2016 (1901), <https://www.ucc.ie/celt/published/T303023/index.html> (accédé le 15 juin 2017).

Un autre extrait fait écho à cet épisode ; on y retrouve bien la thématique des fées, celle de *Samain* et, bien entendu, celle de *Dá Chích Anann* :

In revenge of the poet Orcbél
 Finn slew Ua Fidga at a feast
 in the west at the Paps, a brave achievement,
 with the spear of Fiaclach, Conchenn's son.⁵²

Que penser de ce « feast » à l'ouest des Paps ? La mention, trop laconique et imprécise, ne permet pas d'établir clairement le lien symbolique unissant le festin et les montagnes ou de complètement saisir la référence. En revanche, le fait que Finn ait choisi cette région pour tuer ce « Ua Fidga » n'est pas anodin : deux textes datés du XIV^e siècle nous expliquent qu'un homicide perpétré sur les Paps ne pouvait être puni :

(...) manslayings were permissible in these [eight] places, to wit, Slige Midluachra, the Ford of Fer-Diad, Áth cliath, Belach Gabráin, Áth n-Ó, Cnám-choill, Conachlaid and the Two Paps of Ánu. If it were in one of these places that any man avenged his wrong no retaliation was made upon him.⁵³

⁵² Meyer, Kuno. « The Finn episode from Gilla in Chomded húa Cormaic's poem, 'A Rí richid, réidig dam' ». *Fianaigeacht: Being a Collection of Hitherto Inedited Irish Poems and Tales Relating to Finn and his Fiana*. Dublin: Hodges, Figgis & Co. Ltd., 1910, 47-51.

⁵³ Stokes, Whitley. 1891. The Irish ordeals, Cormac's adventure in the Land of Promise, and the decision as to Cormac's sword. CELT: Corpus of Electronic Texts: a project of University College, Cork, <https://www.ucc.ie/celt/published/T302000.html> (accédé le 15 juin 2017).

Dans un autre extrait, la mention de meurtre par vengeance disparaît même pour laisser place à toute forme d'homicide, jugé acceptable s'il était perpétré en ces lieux :

'There are places where the slaying of a man is a vested right', saith Finn, namely, the highway of Midluachair, and the Ford of Ferdiad, the Ford of the Hurdles, the Gowran Pass, the Ford of Nó, the Wood of Bones, Conachlad, the two Paps of Anu in Luachair Dedad. Then Finn went to the two Paps of Anu, to compass the slaying of a man.⁵⁴

Dans la mythologie, les Paps d'Anu offraient donc la possibilité de tuer, dans le cadre d'une vengeance ou non, sans crainte des représailles. Cela ne fait que confirmer la sacralité du site : le tabou ultime que représente le meurtre n'en est plus un lorsqu'il est commis sur les flancs des montagnes sacrées. De la même manière que les fêtes irlandaises, et *a fortiori* les deux plus importantes (à savoir *Samain* et *Beltaine*), sont des fêtes « hors du temps » pour reprendre l'expression de Guyonvarc'h et Le Roux, *Dá Chích Anann* est un lieu hors du monde, transcendant les limites et les restrictions humaines, traits d'union entre les deux mondes —celui des vivants et celui des morts, ou si l'on veut, celui des humains et celui des dieux. Le fait que les épisodes se déroulent lors de la nuit de *Samain* ne fait que confirmer cette inscription dans un espace-temps mythique, non-humain.

Nous mentionnerons ici un dernier texte issu du cycle fenian, apparemment composé au XII^e siècle et préservé dans le *Book of Lismore*, compilé au XV^e siècle. Particulièrement intéressant dans son

⁵⁴ Meyer, Kuno (éd. et trad.), « Two Tales about Finn ». *Revue Celtique*. Paris: Emile Bouillon Libraire-Editeur. Vol.14, 1893, 241-9.

traitement de la thématique des TDD et de l'Autre Monde, pétri d'une forme de christianisme « à l'irlandaise », à savoir ouvert et plutôt tolérant vis-à-vis des anciens usages, le texte nous apporte beaucoup, non seulement du point de vue de la compréhension symbolique, mais aussi parce qu'il permet de lier *Dá Chích Anann* à *Cathair Crobh Dearg*, en tout cas si l'on en accepte notre interprétation. Dans cet extrait d'*Acallam na Senórach (The Colloquy with the Ancients)*, Cael, héros fenian, amant de Credhe, explique son projet de voyage :

A journey I have in hand on a Friday (if I go then am I a true guest) to Credhe's mansion (the effort is no trivial one) against the mountain's breast in the north-east. It is appointed for me to go thither: to Credhe, at the Paps of Anann; and that there I must remain exposed to difficulties, for four days and half a week. Pleasant is the house in which she is: what with men and boys and women, with both magicians and minstrels, with both cup-bearer and door-keeper, with both horse-keeper that never shirked his duty and dispenser to distribute meat, the command over all whom belongs to fair Credhe, the yellow-haired.⁵⁵

La maison de Credhe, fille de Cairbre, roi du Kerry, souvent décrite comme faisant partie du peuple des fées, habite donc au nord-est de cette « mountain's breast » qui se révèle être les Paps d'Anu. En d'autres termes, sa maison est placée au nord-est des Paps ; nous l'avons vu, *Cathair Crobh Dearg* est également située au nord-est des montagnes et, comme l'a démontré Coyne⁵⁶, il s'agit du seul site

⁵⁵ O'Grady, Standish Hayes (éd. et trad.), *The Colloquy with the Ancients*, Cambridge, Ontario: In parentheses Publications, Medieval Irish Series, 1999, 22. Voir également Murphy, Gerard (éd.), *Cáel Praises Créide's House in Early Irish lyrics, eighth to twelfth century*. Oxford: Clarendon Press, 1956, 140-6.

⁵⁶ *Op. cit.*, 27.

archéologique d'intérêt (à l'exception de trois abris pour moutons et trois petites huttes de pierres disséminées à travers la campagne).

De fait, la maison dont il est fait référence pourrait faire écho à *Cathair Crobh Dearg*, qui se trouverait donc être, mythologiquement parlant du moins, associé à l'habitation d'une reine de l'Au-delà... De là à affirmer que Credhe=Crobh Dearg ou que *Cathair Crobh Dearg* ne serait autre qu'un « *Cathair Credhe* », il y a évidemment un monde. Les aventures de Cael mériteraient d'ailleurs d'y consacrer une étude supplémentaire à part entière tant les thèmes abordés y sont riches et multiples : outre l'étude approfondie de cette fameuse « Credhe's mansion », une attention particulière pourrait notamment être donnée à la visite d'un mystérieux *Cathair Dhaimh Dheirg* (« fort du cerf rouge ») puis au *Loch an Daimh Deirg* (« lac du cerf rouge ») qui, même s'ils ont déjà été analysés par d'éminents chercheurs, pourraient révéler de nouvelles perspectives ; le cerf rouge hantait les terres de Luachra et, quatre fois par an (le chiffre pouvant rappeler les quatre fêtes irlandaises), échappait aux hommes et chiens le poursuivant. Nous espérons pouvoir être à même de mener cette étude ultérieurement ; contentons-nous, pour le moment, d'apprécier le possible lien mythologique établi entre *Dá Chích Anann* et *Cathair Crobh Dearg*, unique à notre connaissance.

À défaut de « cerf rouge », *Cathair Crobh Dearg* fait bien référence à des « serres rouges ». Une fois encore, les Annales ne sont pas d'une aide particulièrement précieuse afin de discerner la substance et l'origine des traditions liées à l'enceinte de pierre. Nous n'avons trouvé aucune référence explicite à *Cathair Crobh Dearg*

dans les *Annales d'Inisfallen*. Si le personnage historique bien connu de Cathal Crobderg, roi du Connacht, est mentionné à de multiples reprises⁵⁷, rien ne nous permet de l'associer au site : au mieux son nom aurait-il pu être un hommage à l'enceinte de pierre ou simplement renvoyer à la même symbolique que celle inhérente au nom de *Cathair Crobh Dearg*. Mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'une coïncidence.

Le « mythe fondateur » de *Cathair Crobh Dearg* (c'est-à-dire le mythe ayant conféré sa sacralité aux lieux), si tant est qu'il ait existé d'une manière aussi formelle, ne nous est pas directement parvenu. Néanmoins, la thématique des « animaux rouges » semble avoir eu son importance. Nous l'avons dit, « *crobh dearg* » renverrait à des serres ou des griffes rouges. Si l'oiseau précis dont il est question n'est jamais mentionné, nous serions tentés de porter notre attention sur le corbeau. En effet, outre le fait que *Badb*, un des noms d'Ana (ou un des aspects de la triple déesse) signifie littéralement « corbeau » ou « corneille » (mantelée ou non, charognarde ou non) et que la déesse apparaissait sous les traits de cet oiseau⁵⁸, il faut rappeler le lien étroit unissant un autre dieu, à savoir *Lug*, à cet animal. *Lug*, dieu polytechnicien, chef suprême des TDD, entretenait une relation symbolique forte avec le corbeau, attestée par tout un pan de la mythologie : cela a été démontré en détail par Bernard Sergent, qui a souligné notamment la fonction oraculaire des animaux et le fait qu'ils

⁵⁷ *Annals of Inisfallen*, *op. cit.* : AI1127.4, 1195.2, 1200.6, 1202.2, 1203.3, 1218.2, 1224.1 et 1228.1, 1231.2, 1233.1 pour sa descendance directe. Voir également les *Annals of Connacht*, entre autres.

⁵⁸ MacKillop, *op. cit.*, 30. Voir par exemple les Batailles de Mag Tured.

soient « l'expression directe » du dieu⁵⁹. La fonction médiatrice du corbeau, oiseau lié au royaume des morts est également mise en avant. Le concept de médiation semble inhérent à la symbolique du corbeau : entre hiver et été, entre sec et humide, entre masculin et féminin, entre jour et nuit, passant parfois du blanc au noir⁶⁰, le corbeau représente l'entre-deux ; cette notion crépusculaire est en parfaite symbiose avec ce que nous connaissons de *Beltaine* et *Samain* d'une part (fêtes de passage des saisons) et *Dá Chích Anann* d'autre part (passage potentiel entre le monde des vivants et celui des morts, entre le réel et l'Au-Delà).

Ajoutons à cela que, dans le contexte nous intéressant, il s'agit bien de serres *rouges*. Couleur crépusculaire par excellence, couleur de passage et de cycle (celle du coucher et du lever du soleil, couleur du sang tel qu'on le retrouve dans l'accouchement, le cycle menstruel ou dans la mort violente), le rouge correspond idéalement aux thématiques que nous avons pu développer jusqu'à présent : nous ne pouvons que renvoyer aux travaux de Dumézil sur la valeur du blanc, du noir et du rouge⁶¹. Le corbeau rouge, animal crépusculaire lié au monde des morts, incarnation suprême du « passage » spatial (d'un monde à l'autre) comme temporel (d'un temps à l'autre), trouverait toute sa place dans les symboliques développées jusqu'à présent, du

⁵⁹ Sergent, *op. cit.*, 182-3. Voir aussi 26 et 88.

⁶⁰ Voir la démonstration de B. Sergent *Ibid.*, 192-3.

⁶¹ Voir par exemple Dumézil, Georges, « 'Tripertita' fonctionnels chez divers peuples indo-européens », *Revue de l'histoire des religions*, n°131 n°1-3, 1946. 53-72.

point de vue spatial (*Dá Chích Anann* et *Cathair Crobh Dearg*) comme temporel (*Beltaine* et *Samain*).

Enfin, que penser, de cet autre dieu, Bodb, fils (ou frère) du dieu Dagda, membre puis chef des TDD, et qui, très souvent, était appelé Bodb Dearg, soit « Bodb le rouge » et peut-être indirectement, si l'on veut bien prêter une parenté étymologique entre Bodb et Badb, « le corbeau rouge » ? Un écrit l'associant à *Dá Chích Anann* ou à *Cathair Crobh Dearg* aurait été concluant : à notre connaissance, cet écrit n'existe malheureusement pas, ou alors il ne nous est pas parvenu –contrairement à une légende populaire associant un autre animal rouge à *Cathair Crobh Dearg*, à savoir le taureau.

Afin d'appréhender la légende du taureau rouge de *Crobh Dearg*, il faut d'abord rappeler qu'une sainte *Crobh Dearg* (orthographe variable, comme il se doit) fut introduite par le clergé dans une tentative, finalement réussie, de christianisation du site –même si, dans certains autres cas, le clergé choisit d'assimiler, pour des raisons évidentes, Ana à la Vierge Marie, comme lors d'un prêche le premier mai 1925⁶².

L'histoire, que l'on retrouve dans plusieurs manuscrits de la Schools' Collection, explique que la sainte (dont nous ne savons pratiquement rien hormis le nom) construisit *Cathair Crobh Dearg* en une seule nuit. Voulant bâtir sept murs, elle fut interrompue par un homme alors qu'elle érigeait le quatrième. L'homme avait à la main un bâton et un licol. À en croire les informateurs, il était venu pour voler un gros taureau rouge qui paissait dans les environs de *Cathair*

⁶² Armao, *op. cit.*, 2017.

Crohb Dearg. La sainte s'enfuit et l'homme vola le taureau. On trouverait, aujourd'hui encore, la trace du bâton du voleur et des pas du taureau sur une grande pierre plate, nommée *Slogaden*, à Rian na Dab⁶³. Nous avons, dans la deuxième partie de notre étude, déjà mentionné l'histoire du taureau noyé dans l'enceinte de *Cathair Crohb Dearg*. Bernard Sergent nous rappelle le lien potentiel unissant les mythes fondateurs des fêtes, notamment *Lughnasa*, avec les taureaux, qui jouent souvent un grand rôle dans ce groupe de légendes populaires et qui sont parfois associés à Lug, protecteur, comme Apollon, du troupeau⁶⁴. L'auteur nous dit également que « les motifs du taureau mis à mort, enterré, ou réduit à un morceau de viande, laissent planer l'idée d'un sacrifice animal »⁶⁵. Ici, le taureau est soit simplement volé, soit noyé ce qui, nous l'admettons, est sensiblement différent : le thème du sacrifice du taureau sacré est de toute façon plus communément associé à la fête de *Lughnasa*⁶⁶, plutôt qu'à *Beltaine* ou *Samain*, les deux seules fêtes pour lesquelles nous avons des sources certaines en relation avec *Cathair Crohb Dearg* ou *Dá Chích Anann*.

Dans une version de l'histoire du taureau rouge, *Cathair Crohb Dearg* est rapproché d'une autre source, celle de Ballyvourney : le taureau volé à *Cathair Crohb Dearg* fut en effet retrouvé à proximité

⁶³ MSS. Na Scol 441, 452, 453, 456.

⁶⁴ Sergent, *op. cit.*, 78.

⁶⁵ *Ibid.*, 83-4.

⁶⁶ Voir néanmoins les remarques de Bernard Sergent sur les sites *Lughnasa*, *Ibid.*, 92 et 93.

de cette deuxième source, célébrée en février⁶⁷. Cette connexion est intéressante et nous mène à aborder, pour conclure notre étude, l'un des thèmes les plus importants liés aux mythes et aux folklores des sites étudiés : celui de la notion de triplicité ou de triade.

En effet, à en croire la tradition, sainte Crobh Dearg aurait eu deux sœurs. La première, sainte Latiaran est associée à la source sacrée de Cullen, elle-même assimilée à la fête de *Lughnasa*⁶⁸. La deuxième sœur, portant le nom de Gobnait⁶⁹, est vénérée à la source de Ballyvourney qui était donc visitée au début du mois de février, pour *Imbolc*⁷⁰. Les trois sources étaient censées soigner le bétail. Nous l'avions déjà précisé lors d'un précédent article publié dans *Ollodagos* : avec Crobh Dearg à *Cathair Crobh Dearg*, Latiaran à Cullen et Gobnait à Ballyvourney, les trois saintes sont associées à trois sources célébrées lors de trois des quatre fêtes irlandaises d'ouverture de saison, respectivement *Beltaine*, *Lughnasa* et *Imbolc*,

⁶⁷ *In the Shadow of the Paps*, *op. cit.*, p. 41. Il existe des variantes ; selon l'une d'entre elles, le voleur tourna en rond autour de *Cathair Crobh Dearg*, ne pouvant trouver son chemin. Les tracés circulaires autour de l'enceinte seraient la marque de ses pas.

⁶⁸ *The Festival of Lughnasa*, *op. cit.*, 268-75 et 578-582. MSS. Na Scol 451-3, 456-7, 471. Latiaran est parfois associée à la thématique de la forge et du forgeron : Latiaran et Crobh Dearg auraient eu le pouvoir de placer des charbons ardents dans leur tablier et de parcourir de longues distances sans que le charbon ne laisse de trace sur leurs tabliers. Voir *The Festival of Lughnasa*, *op. cit.*, 273 et MS. 456 (Kerry).

⁶⁹ Ou Gobnet, voire Gobnaith ou même Abby, diminutif d'Abigail.

⁷⁰ On visitait parfois la source à la Pentecôte.

ce qui n'est évidemment pas sans intérêt. Pour reprendre l'analyse de Bernard Sergent à propos des trios de sœurs :

Ce sont évidemment de héritières des figures connues dans l'ancienne Gaule romaine sous les noms de *matrae*, *matronae*, et figurées comme une triade de femmes portant, souvent, l'une un enfant, une autre un récipient, une troisième une corne d'abondance.⁷¹

Les légendes populaires liées aux trois sources ici mentionnées ne sont malheureusement pas aussi précises. D'ailleurs, les noms de saintes et les sources associées ne sont pas toujours les mêmes. Dans son étude de Cullen, Máire MacNeill rapporte par exemple les trois noms suivants: a) Latiaran à Cullen pour *Lughnasa*, b) Inghean Bhuidhe (« la fille aux cheveux jaunes ») pour la source de Dromtariffe célébrée à *Beltaine*, c) Lasair (« flamme »), dont on ne sait pratiquement rien. Selon MacNeill, Latiaran / Inghean Bhuidhe / Lasair serait une triade comparable, voire identique, à la triade Latiaran / Crobh Dearg / Gobnait ; la célébration de *Beltaine* se déplacerait, dans ce cas, de *Cathair Crobh Dearg* à Dromtariffe et la célébration du début du mois de février de Ballyvourney à un lieu inconnu dédié à Lasair. Pour complexifier encore les choses, on trouve parfois une version rapprochant Latiaran et Inghean Bhuidhe d'une troisième sainte nommée... Trinity.

MacNeill avance que les saintes pouvaient représenter trois choses, à savoir un pouvoir sur la nature (comme le précise Bernard Sergent : « la dépossession cyclique du pouvoir sur les forces productives »)⁷², la rouille du blé ou enfin le paganisme. Dans le cas nous concernant,

⁷¹ Sergent, *op. cit.*, 92-3.

⁷² *Ibid.*, 92.

aucun élément ne nous permet d'être aussi catégorique. Nous l'avions déjà annoncé : « Tout porte à croire que les préoccupations temporelles et calendaires (changement des saisons, rythme de la vie agricole, pastorale et peut-être guerrière) furent au centre du mythe original, qui n'est malheureusement pas parvenu jusqu'à nous »⁷³ : on se souvient bien que le Munster tirerait sa prospérité d'Anu, déesse associée à la fertilité et la prospérité⁷⁴, et dont les « Paps of Anu », surplombant *Cathair Crobh Dearg*, en sont la manifestation visible. Crobh Dearg, Latiaran et Gobnait pourraient être la projection d'une triade de déesses, mais, une fois encore, il paraît impossible d'attester l'association de telle déesse ou tel aspect de la déesse (Morrigan, Ana, Dana, Macha, Badb ? Voire Brigid, Nemain, Eithne, Eriu, Banba, Fódla ?) à telle sainte⁷⁵. À l'évidence, on aimerait y voir la prolongation plus ou moins corrompue des triades de déesses guerrières, type Morrigan / Badb / Macha, qui prennent parfois l'apparence de corneilles dans certains récits⁷⁶. L'étymologie même de Badb, la fameuse « corneille », est encore une fois éloquente

⁷³ « La Charnière de mai », *op. cit.*, 90.

⁷⁴ Bernard Sergent fait un rapprochement avec Déméter, *op. cit.* 692.

⁷⁵ Rappelons que *Cathair Crobh Dearg* était célébrée à *Beltaine*, que *Beltaine* pouvait renvoyer (comme nous avons pu le mentionner dans notre article consacré à *Beltaine*) au Dagda, que la Morrigan était selon certains textes, épouse du Dagda et que la Morrigan était assimilable à un aspect au moins d'Ana. La triplicité de chacun des aspects de la triple déesse rend le problème complexe.

⁷⁶ Voir Guyonvarc'h, Christian-Joseph et Le Roux, Françoise. « La Souveraineté guerrière de l'Irlande : Mórrigan, Bodb, Macha », *Celticum*, XXV.

lorsqu'on se souvient que *Cathair Crobh Dearg* signifie la « cité de la serre rouge », ce rouge qui, à notre sens, renvoie à la notion de cycle, de passage, peut-être de transmutation : ce n'est d'ailleurs pas sans raison que, dans le folklore de *Beltaine*, on se protégeait de l'influence néfaste des fées en accrochant un bout de tissu rouge à la queue des vaches⁷⁷, que les coutres ou les socs de charrue devaient être chauffé au rouge afin de conjurer les sorts⁷⁸ et que, parfois, les sorcières se transformaient en lièvre rouge⁷⁹ afin de sucer le pis des vaches et voler la fortune du propriétaire pour l'année à venir.

Notre étude de *Dá Chích Anann* et *Cathair Crobh Dearg* s'est voulu être « triple » (archéologique, folklorique, mythique ou, si l'on veut, mythico-historique) à défaut d'être totale : nous ne soumettons ici que des pistes permettant, nous l'espérons, une meilleure compréhension des substrats symboliques moyenâgeux puis moderne et contemporain des lieux. Si l'antiquité des célébrations et le lien unissant les montagnes d'Anu à l'enceinte de la Serre rouge ne semblent plus à démontrer, le mythe originel nous échappe encore dans le détail, ce qui n'est pas une surprise.

⁷⁷ MS. Na Scol 702, 710, 711 (Meath), MS. 1096, informateur 67 (Galway), 88 (Mayp), 104 (Leitrim), 114 (Cavan), 131-2, 134 (Monaghan), 139 (Donegal) etc.

⁷⁸ MS. 1095, informateur 12 (Cork), MS. 1096, informateur 98 (Leitrim), MS. 1097, informateur 166-7 (Westmeath) par exemple.

⁷⁹ Voir Armao, Frédéric, « Les superstitions du lièvre-trayeur en Irlande », *Babel Civilisations*, Univ. Toulon, n°XI, 2016, 23-40. Les extraits mentionnés sont tirés des travaux de Mme Véronique Guibert de la Vaissière.

On comprend bien que la notion de fertilité, évidente si l'on considère la forme des Paps et la construction des cairns/mamelons en son sommet, évidente aussi lorsqu'on aborde les textes anciens irlandais parallèlement au folklore, jouait un rôle. On imagine sans problème qu'une déesse, peut-être triple, peut-être faisant partie d'une triade, était célébrée ou au moins associée aux lieux : les notions de protection, de purification et de prophylaxie reviennent d'ailleurs régulièrement. On discerne l'importance du calendrier et la valeur « non-humaine », comprendre mythique, hors de l'espace-temps humain, de *Dá Chích Anann* comme de *Cathair Crobh Dearg* ; de même, les notions de passage (temporel et/ou physique) voire de mutation (liée au cycle de l'année ?) reviennent à de multiples reprises. Mais on ne peut guère en dire plus sans verser dans l'interprétation et donc dans l'hypothèse (même sérieuse, même étayée).

Outre un examen encore plus approfondi de certains textes irlandais (nous pensons notamment à *Acallam na Senórach* et, par exemple, au personnage de Credhe), la prochaine étape pourrait être l'analyse comparative : nous le savons, d'autres lieux équivalents ou comparables existent, en Irlande, mais aussi ailleurs en Europe et dans le monde. Ces montagnes jumelles, ces collines doubles, ces paires de tumulus possèdent leur(s) propre(s) histoire(s) et leur(s) propre(s) culte(s) : une belle idée d'ouvrage pour qui aura la volonté et les compétences de brasser sources et concepts archéologiques, folkloriques et mythologiques dans ces contextes culturels

extraordinairement variés, mais peut-être unis par une seule et même origine.

Frédéric ARMAO

Université de Toulon, France

EA2649

Ouvrages cités

ARMAO, Frédéric, « Cathair Crobh Dearg: From Ancient Beliefs to the Rounds 2017 ». *Estudios Irlandeses*, Electronic Journal of the Spanish Association for Irish Studies, 12.2, 2017, 8-31. <https://doi.org/10.24162/EI2017-7511> (accédé le 5 décembre 2017).

ARMAO, Frédéric, « Les superstitions du lièvre-trayeur en Irlande ». *Babel Civilisations*, Université de Toulon, n°XI, 2016, 23-40.

ARMAO, Frédéric, « La Charnière de mai : *Beltaine*, fête celtique ou fête irlandaise ? ». *Ollodagos*, vol. 28, Institut des Hautes Études de Belgique, Bruxelles, 2013, 61-128.

COYNE, Franck, *Islands in the Clouds. An Upland Archaeological Study on Mount Brandon and the Paps, County Kerry*. Co. Kerry : Kerry County Council, 2006.

CRONIN, Dan, *In the Shadow of the Paps*. Killarney : Crede, Sliabh Luachra Heritage Group, 2001.

DUMÉZIL, Georges, « 'Tripartita' fonctionnels chez divers peuples indo-européens ». *Revue de l'histoire des religions*, n°131 n°1-3, 1946.

DUVAL, Paul-Marie, *Les Dieux de la Gaule*. Paris : Payot, 1993 (Presses Universitaires de France : 1957).

GUYONVARCH, Christian-Joseph et LE ROUX, Françoise, *Les Fêtes celtiques*. Rennes : Ouest-France, 1995.

- GUYONVAREC'H, Christian-Joseph (éd. et trad.), *Textes Mythologiques irlandais I*. Rennes : Ogam-Celticum, 1980.
- GUYONVAREC'H, Christian-Joseph et LE ROUX, Françoise, « La Souveraineté guerrière de l'Irlande : Mórrígan, Bodb, Macha ». *Celticum*, XXV.
- KEATING, Geoffrey, *History of Ireland*. Comyn, D. et Dineen, P. (éd. et trad.). Cork : CELT, Corpus of Electronic Texts, a Project of University College Cork, 2002.
- MAC AIRT, Seán (trad.) & FÄRBER, Beatrix (éd.), *Annals of Inisfallen*. CELT: Corpus of Electronic Texts: a project of University College Cork, 2008 (2000). <http://celt.ucc.ie/published/T100004/index.html> (accédé le 15 juin 2017).
- MACALISTER, R.A.S. (éd. et trad.), *Lebor Gabála Erenn (Book of the Taking of Ireland)*. Dublin : Irish Text Society, 1941: IV.
- MACKILLOP, James, *Dictionary of Celtic Mythology*. Oxford : Oxford University Press, 1998.
- MACNEILL, Máire, *The Festival of Lughnasa*. Dublin : Comhairle Bhéaloideas Eireann, 1982 (1962).
- MEYER, Kuno (éd. et trad.), « The Boyish Exploits of Finn », 2016 (1901), <https://www.ucc.ie/celt/published/T303023/index.html> (accédé le 15 juin 2017).
- MEYER, Kuno, «The Finn episode from Gilla in Chomded húa Cormaic's poem, 'A Rí richid, réidig dam'». *Fianaigeacht: Being a Collection of Hitherto Inedited Irish Poems and Tales Relating to Finn and his Fiana*. Dublin : Hodges, Figgis & Co. Ltd., 1910, 47-51.
- MEYER, Kuno (éd. et trad.), «Two Tales about Finn ». *Revue Celtique*. Paris: Emile Bouillon Libraire-Editeur. Vol.14, 1893, 241-9.
- O'DONOVAN, John, *Ordnance Survey Letters*. Kerry, Bray, 1927 (1841).
- O'GRADY, Standish Hayes (éd. et trad.), *The Colloquy with the Ancients*. Cambridge, Ontario : In parentheses Publications, Medieval Irish Series, 1999.

- O' RIADÁIN, John J., « Investigating St. Latiaran of Cuilinn ». *Duhallow Magazine*, 1986, 33.
- REES, Alwyn et Brinley, *Celtic Heritage, Ancient Tradition in Ireland and Wales*. Londres : Thames and Hudson, 1988 (1961).
- SERGEANT, Bernard, *Celtes et Grecs. II, Le livre des dieux*. Paris : Payot, 2004.
- SJOESTEDT, Marie-Louise, *Dieux et Héros des Celtes*. Paris : Presses Universitaires de France, 1940.
- STERCKX, Claude, *Éléments de Cosmogonie celtique*. Bruxelles, éditions de l'Université de Bruxelles, 1986.
- STOKES, Whitley (éd. et trad.), *Three Irish Glossaries, Cormac's Glossary, O' Davren's Glossary, a Glossary to the Calendar of Oingus the Culdee*. Londres : Williams and Norgate, 1862.
- STOKES, Whitley, *The Irish ordeals, Cormac's adventure in the Land of Promise, and the decision as to Cormac's sword*. CELT: Corpus of Electronic Texts: a project of University College, Cork, 1891, <https://www.ucc.ie/celt/published/T302000.html> (accédé le 15 juin 2017).
- TEMPAN, Paul, « Irish Hill and Mountain Names ». <http://mountainviews.ie/features/names/List2010/MVHillList09.pdf> (accédé le 30 mai 2017).
- Collectif. 1947. *National Folklore Collection (main collection) 1095, 1096, 1097*.
- Collectif. 1932-... *National Folklore Collection Schools' Collection*. MS. Na Scol: 441, 451-3, 456-7, 471, 697, 702, 710-1. <http://www.duchas.ie/en/cbes> (accédé le 30 mai 2017).